

monde des poètes, des rêveurs, des affinités qui se changent vite en sympathie. "Avec François Bernardone", disait naguère Gabriel Faure, ¹ "je fus jadis de suite familier. C'est qu'il était le moins mystique et le plus humain de tous les saints." Les épithètes semblent choisies un peu au hasard, mais on devine la pensée et elle est juste. Comment donc M. Joërgensen a-t-il associé au culte de S. François celui de Ste Catherine, "la plus mystique et la moins humaine de tous les saints?" C'est ce qu'il va nous raconter lui-même dans son Introduction: "Pour être sincère, je dois avouer qu'au début j'éprouvais moins de sympathie pour Catherine de Sienne que pour François d'Assise... A certaines heures, j'avais presque peur d'elle. Mais à mesure que j'appris à la connaître plus intimement, il m'advint ce qui était advenu à tant d'autres pendant sa vie terrestre, je fus subjugué par elle, et il me fallut me rendre. Comme ce franciscain qui, tout d'abord, l'avait si violemment critiquée, je devins un zélé *caterinato*, et comme la femme de la fresque d'Andrea di Vanni, je m'agenouillai moi aussi, et mes lèvres effleurèrent humblement les mains pâles qui, sans aucun stigmatte extérieur, étaient transpercées par la douleur des plaies du Christ"... Ce baiser du poète à la Sainte, c'est son livre qu'il nous présente aujourd'hui: il en a toute la tendresse et toute la vénération!

* * *

Il y a peu de vies de saints qui soient lisibles et ce n'est certes pas la faute des saints. On a cru assez longtemps qu'il suffisait d'avoir de la foi pour s'improviser hagiographe. Il ne suffit même pas, à mon avis, d'y joindre la science. Tout ce que le savant peut faire en effet, c'est de fouiller les archives, d'amasser des documents, de les déchiffrer, de les confronter, de s'efforcer de découvrir la vérité sous la luxuriante végétation des légendes qui la dérobent ou l'obscurcissent. Mais ce qu'il obtiendra alors, ce ne seront jamais que les lignes générales, le contour de la figure. Les petites rides familières, les ombres imperceptibles, ce qui fait qu'une figure vit, qu'on la reconnaît, qu'on l'aime, tout cela lui échappera. "Quand vient l'heure des

1 Au pays de Sainte Catherine: P. 66.